Document généré le 23 avr. 2024 23:52

Liberté

À suivre...

Robert Mélançon

Volume 24, numéro 1 (139), janvier–février 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/30000ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Mélançon, R. (1982). À suivre.... *Liberté*, *24*(1), 125–126.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

A suivre...

Baudelaire a dit son horreur de la plaquette, cette facilité des poètes qui permet à certains d'entre eux qui n'ont pas trente ans de prétendre avoir publié plus de quinze «livres». Il faut bien reconnaître qu'il est plus difficile aux romanciers de céder à cette naïve vanité comptable. Je voudrais néanmoins dire en quelques mots mon horreur du pavé. A fréquenter les comptoirs de nouveautés dans les librairies d'aujourd'hui, on constate qu'il n'y a pratiquement plus d'éditeur qui ne gonfle le plus modeste manuscrit en un volume énorme, impossible à manipuler, encombrant, obèse, avec une jaquette de couverture à la limite de l'affiche. Il suffit d'un papier qui tend à l'épaisseur du carton, de caractères destinés à des analphabètes ou à des demi-aveugles (au moins du 12 points, si possible du 14, pourquoi pas du 16) et d'une débauche de marges et d'interlignes (ce que les imprimeurs appellent blanchir). Même les réimpressions, littéralement soufflées, n'échappent plus à cette hypertrophie. Un exemple parmi d'autres: la collection bilingue des éditions Aubier-Montaigne, dont les titres sont réimprimés par procédé photomécanique, passe de 12 x 18 à 13,5 x 22 cm (j'ai comparé deux tirages du *Divan oriental-occidental* de Goethe, autrement identiques en tous points); n'importe si les caractères, pâtés d'encre arbitrairement gonflés, bavent, tremblent, perdent toute netteté. En cela l'imprimerie ne fait d'ailleurs qu'emboîter le pas à une véritable diarrhée stylistique: les romanciers ne veulent rien de moins que leur saga annuelle, les poètes croient tous entendre ce que dit la bouche d'ombre, les essayistes n'ont pas assez de deux, trois, quatre tomes. Ça n'est jamais assez gros, assez long, assez volumineux, assez tomineux. Quant à la substance... Comme les

voitures américaines avant l'OPEP. Je me prends à rêver de pénuries de papier.

*

La bombe à neutrons qui sera déployée en Europe a l'avantage de détruire la vie en laissant intact le matériel — un rêve de bureaucrate: des villes nettoyées littéralement de leur vermine humaine, l'ordre et la propreté absolus. Comme les nouvelles armes bactériologiques et chimiques, gaz jaune, gaz vert, gaz de toutes les couleurs du spectre, avec lesquelles les armées de l'OTAN et du Pacte de Varsovie se sont livrées à une répétition générale l'été dernier de part et d'autre du rideau que l'on sait. Il faut reconnaître que l'inventivité des ingénieurs militaires n'en finit plus ces dernières années de se renouveler: missiles de croisière, délicieusement miniaturisés, qui traverseront les continents à quelques mètres d'altitude en échappant aux radars pour frapper leur objectif à quelques centimètres près de l'autre côté du monde, avions invisibles, sous-marins silencieux, blindés étanches aux radiations de la bombe à neutrons (tiens, tiens...). Les généraux eux-mêmes se surprennent sans doute de tant d'imagination au pouvoir. Qui n'exclut évidemment pas, pourquoi se priver, le recours aux techniques désormais classiques: multiplication des mégatonnes (auprès de quoi les charges artisanales d'Hiroshima et de Nagasaki finissent par faire figure de frondes), missiles à têtes multiples, bombardiers à longue portée, chasseurs-bombardiers, porte-avions, cuirassés, destroyers, canons de gros calibre, bombes à fragmentation dites anti-personnel, napalm, défoliants. Tout cela est logique, rationnel, souhaitable, et on se demande bien pourquoi les populations civiles s'émeuvent. Claude Julien dans un éditorial du *Monde diplomatique* (septembre 1981) regrettait récemment ces obscures émotions de la plèbe: «Les plus vives passions publiques imprègnent tout débat sur l'opportunité de construire de nouveaux engins de mort — et il est légitime de le déplorer car certains arguments en sont obscurcis». Mais oui. Après tout, on n'a jamais tant dépensé pour la sécurité. Et puis en moins d'une heure, en appuyant sur quelques boutons, les philanthropes qui nous gouvernent pourront bientôt nous sortir une fois pour toutes de la crise.

Ces notes ont été rédigées par Robert Mélançon.